

comme son protégé, l'irritait en le traitant de poltron, et se méprenait sur sa force réelle, en déclarant, non sans orgueil : « Que peut un œuf contre une pierre ? Il n'y a point d'orgueil à un lion à se croire plus fort qu'un cerf »¹. Les résultats de son attitude ne se firent pas attendre. L'impératrice Anne, d'intelligence médiocre, jalouse d'Irène Asan, femme de Cantacuzène et « personne tout à fait remarquable », Anne, éprise du pouvoir, était la plus accessible à la calomnie. Apocaucos, avec une sûreté de coup d'œil machiavélique, sut voir, dès les premiers jours, toute l'influence qu'il pouvait exercer sur elle et le parti qu'il pouvait en tirer. Habillement, il se concilia le patriarche, Jean d'Apri, et la plupart des grands de la cour, en leur confiant, sous le sceau du secret, l'intention de Cantacuzène de les tous faire périr et de se proclamer empereur. Anne, « épouvantée, interrompit la neuvaine commencée par elle dans le monastère où était enterré son mari »², et, au bout de trois jours, revenait précipitamment au palais. Avec le patriarche, Apocaucos commença alors à faire le siège de l'impératrice. A son instigation, Jean d'Apri montra à Anne une lettre d'Andronic lui enjoignant de partager la régence avec le patriarche. De son côté, Apocaucos, en des entretiens particuliers, tout en la flattant, lui insinua que Cantacuzène n'attendait que l'occasion favorable de la détrôner, elle et son fils. Anne, cependant, mit en doute l'authenticité de la lettre et la sincérité des avertissements d'Apocaucos, mais elle se prit à douter de l'intégrité de Cantacuzène. Apocaucos, pour l'heure, n'en demandait pas davantage. Cantacuzène de toute son âme, protesta de son loyalisme et voulut même, lors d'une séance du conseil impérial, où il avait été mis en minorité, donner sa démission. Mais Anne, vraisemblablement conseillée par Apocaucos et le patriarche, refusa, par crainte d'une révolution civile et surtout d'un soulèvement militaire. Elle eut, du reste, peu à attendre pour réaliser ses desseins et ceux d'Apocaucos.

Vers le 10 juillet 1341, Cantacuzène, en effet, était contraint de partir en Thrace pour lutter contre les Albanais, les Turcs et les Bulgares. Apocaucos jugea le moment venu pour s'emparer du pouvoir. Sa précipitation

1. Cz. I, 25 et 32.

2. Ch. Diehl, *id.*, p. 256.